

INTRODUCTION

Cristelle CAVALLA

Université Sorbonne Nouvelle, DiLTeC EA2288

Mojca PECMAN

Université de Paris, CLILLAC-ARP EA3967

Enseignement des expressions préfabriquées

Dans ce numéro 6 de la revue *Action Didactique*, il s'agit de présenter diverses études autour des expressions préfabriquées ou - selon les choix terminologiques des auteurs - de la phraséologie.

La phraséologie est un domaine porteur à la fois en linguistique pour sa description et en didactique pour son enseignement. Ce domaine a ouvert la voie à l'étude des expressions préfabriquées du langage très importante dans l'enseignement et l'apprentissage des langues. Il n'est ainsi pas étonnant que ce soit des enseignants de langue étrangère qui aient développés les premiers dictionnaires d'expressions préfabriquées tel le *Dictionnaire collocationnel du français général* par Grobelack en 1990 pour des apprenants polonophones. L'utilité de ses éléments de langage était évidente dans leur profession et ils devaient être transmis à leurs apprenants. Depuis, les linguistes, les enseignants de langues et les spécialistes d'autres disciplines, les abordent à travers des perspectives très variées : perspectives à visée lexicologique, lexicographique, traductionnelle, didactique, acquisitionnelle ou informatique par exemple à travers le TAL (Traitement Automatique des Langues). Notons que ces éléments sont désormais décrits dans plusieurs langues (français, anglais, italien, espagnol, russe...) pour leur enseignement ou pour d'autres applications en lien avec les entrées disciplinaires listées précédemment. Malgré des avancées notables dans les recherches en phraséologie, et notamment en linguistique, ces expressions sont finalement peu enseignées. Certaines traditions linguistiques éducatives, culturellement marquées, ont pour habitude d'enseigner les proverbes. Cependant, selon les langues-cultures, les locuteurs actuels les utilisent plus ou moins et il est donc nécessaire de penser à enseigner les autres expressions préfabriquées également fréquentes dans les discours : collocations, colligations, routines langagières, phrasèmes... Dans ce numéro plusieurs de ces éléments sont abordés et font l'objet de réflexion pour leur enseignement en classe de langue.

Nous souhaitons réunir différentes approches tant descriptives que didactiques pour ce numéro d'Action Didactique. Notre appel a été entendu et nous remercions les contributeurs et contributrices qui se sont pliés à l'exercice. Ainsi, selon les contributions retenues ici, certains articles sont davantage descriptifs et font appel à diverses théories linguistiques pour expliquer le fonctionnement de ces éléments (ex. Kolzun et Polguère) ; tandis que d'autres sont davantage didactiques et proposent des entrées - également variées - pour leur enseignement (ex. Ladreyt). Par ailleurs, la majorité des contributions évoquent l'enseignement du FLE à des personnes souvent non spécialistes de la langue, si bien que les auteurs donnent à voir quelles expressions enseigner, et comment les enseigner, dans des contextes internationaux variés.

Les auteurs ont pris en compte le public visé et leurs besoins. Par exemple, quelles expressions préfabriquées enseigner dans un cadre professionnel (ex. Tran et Royer) ou dans un cadre universitaire (ex. Albano) ou auprès de jeunes adolescents (ex. Ndikumagenge et Mberamihigo) ? Leurs études montrent que l'enseignement des expressions préfabriquées dépend des compétences linguistiques liées au niveau des apprenants ainsi qu'à leurs objectifs d'apprentissages. Un professionnel de la restauration de niveau B1 n'a pas les mêmes attentes linguistiques et pragmatiques qu'un étudiant en sociologie du même niveau ou même d'un adolescent. Le choix des expressions préfabriquées reste donc entier dès l'instant où les discours spécifiques ne sont pas étudiés directement en classe de langue et n'ont pas fait l'objet de descriptions linguistiques. Il nous semble donc que les corpus numériques sont indispensables à ces études et plusieurs des études présentées ici font appel à ces outils devenus indispensables pour certains chercheurs (ex. Vaupot). En outre, certains des contributeurs ont choisi d'aborder le figement sous un angle acquisitionnel (ex. Théophanous et Pourciel) afin de nous aider à comprendre les phénomènes d'acquisitions et de mémorisation en jeu pour ce type d'élément de langage.

Ainsi, dans ce numéro chacun pourra trouver des éléments tant sur des aspects linguistiques descriptifs que sur des aspects didactiques tout aussi descriptifs. Le choix d'articles proposé vise à offrir un large panel d'études autour du phénomène du figement. Nous sommes heureuses d'avoir pu rassembler des collègues qui présentent des systèmes éducatifs variés et des entrées scientifiques toutes aussi variées. Les pays d'enseignement des auteurs sont : l'Algérie, le Burundi, la France, la Slovénie, la Turquie. Les contextes linguistiques et culturels présents dans leurs contributions sont : le français, l'italien, le russe, le slovène, l'arabe, le swahili, le japonais.

L'article de **Cristelle CAVALLA et Dominique LEGALLOIS** présente les connaissances actuelles en linguistique à propos de la phraséologie. Ils tentent de balayer différentes approches descriptives les plus connues. Les auteurs ont alors rapproché ces descriptions de la didactique en associant description et enseignement. Un tel rapprochement est parfois complexe dès l'instant où les apprenants de langue étrangère ne sont pas forcément linguistes et ne peuvent entrer eux-mêmes dans des notions linguistiques qui servent grandement au spécialiste mais restent de moindre importance pour l'apprentissage. Il reste en effet à voir ce dont l'enseignant a besoin pour aider l'apprenant à retenir ces formes figées.

Le travail de **Olga THEOPHANOUS et Sylvain POURCIEL** nous fait entrer dans l'acquisition et l'aide à la mémorisation de ces éléments grâce à la présentation d'approches didactiques qu'il serait alors possible de croiser afin d'en tirer tous les bénéfices pour l'enseignement et l'apprentissage. Chacune de ces approches contient des idées fortes pertinentes à plusieurs niveaux et les auteurs en extraient les éléments à retenir pour l'enseignement des formes figées. Toutefois, les auteurs entrevoient des failles qu'ils invitent à combler en réfléchissant à l'articulation des différentes approches. Travail qu'il reste à faire pour une proposition englobante qu'il serait alors intéressant d'appliquer et d'évaluer.

Dans leur article, **Lidia KOLZUN et Alain POLGUERE** invitent à voir les collocations de façon précise dans le cadre de l'enseignement du russe comme langue étrangère à des apprenants francophones. Après un rappel de l'approche Sens-texte puis de l'approche descriptive russe des collocations, les auteurs montrent ce qui est présent dans les manuels d'enseignement du russe langue étrangère à propos des collocations. Dans cet article, les auteurs proposent également une analyse de certaines collocations à l'aune des théories présentées afin de montrer au lecteur comment ces éléments peuvent être décrits. Cet article illustre comment décrire linguistiquement des collocations.

La contribution de **Amar AMMOUDEN** vise une catégorisation des contextes étymologiques des expressions idiomatiques afin de démontrer, d'une part, l'importance des expressions idiomatiques dans le discours oral et écrit et, d'autre part, la difficulté que rencontrent les étudiants de français, allophones notamment, pour accéder au sens de ces expressions. L'auteur constate que cette difficulté découle du caractère conventionnel et métaphorique de ces expressions, mais aussi de la méconnaissance de leur contexte de production. Afin d'aider les apprenants à mémoriser ces expressions, l'auteur lève le mystère sur l'origine de certaines expressions, et

propose une classification des expressions idiomatiques françaises en fonction de leur contexte d'émergence.

L'étude menée par **Sabrina ROYER et Thi Thu Hoai TRAN** explore les phénomènes collocationnels en Français Langue Professionnelle (FLP). Elles travaillent ici dans le domaine de l'hygiène et de la propreté auprès de migrants en France. Les formes figées sont envisagées en tant qu'éléments qui participent au protocole de travail et qui dévoilent une culture professionnelle qu'il est nécessaire de transmettre aux apprenants dans le cadre d'une telle formation. L'analyse de ce discours professionnel permet aux auteures de caractériser ses spécificités et de constituer une ressource collocationnelle qui peut être intégrée à l'enseignement du FLP. Pour y parvenir, elles proposent une modélisation des collocations les plus fréquentes de ce discours professionnel, en s'appuyant sur une approche lexicométrique et textométrique avec des corpus numériques. Ce modèle leur sert à dessiner des pistes didactiques et à suggérer des exercices types pour un public de travailleurs migrants.

Angela GARZÓN GONZÁLEZ explore la créativité langagière, à travers les jeux de mots et les palimpsestes, qui joue souvent un rôle important dans l'apprentissage et le perfectionnement de la langue. Son étude s'appuie sur un corpus de publicités et de médias, où la connaissance de ces éléments est importante pour la communication au quotidien. L'interprétation des palimpsestes verbo-culturels qu'elle étudie fait appel non seulement à des compétences lexicales mais également les compétences phraséologiques et culturelles. Les données linguistiques recueillies dans le corpus lui permettent d'illustrer les spécificités culturelles et phraséologiques implicites de la communauté linguistique de la langue cible.

L'article de **Sonia VAUPOT** aborde la problématique de l'enseignement des collocations dans une formation destinée aux traducteurs. En se fondant sur l'analyse des traductions vers le français, des apprenants de langue maternelle slovène de l'Université de Ljubljana, l'auteure propose une typologie des erreurs de traduction affectant les collocations. Elle montre que ces erreurs sont souvent liées à une méconnaissance ou une mauvaise utilisation des collocations. L'analyse des erreurs les plus fréquentes lui permet de mener une réflexion à visée didactique, axée sur l'exploitation de corpus comparables et parallèles, et de proposer quelques pistes qui pourraient renforcer les connaissances des apprenants et les aider à améliorer leurs traductions. L'auteure discute des approches outillées pour aborder les problèmes de traduction et les nombreuses possibilités offertes de nos jours par les outils numériques pour trouver des solutions.

Alexis LADREYT nous présente les éléments d'une étude exploratoire de la compétence sociopragmatique et pragmalinguistique d'apprenants japonophones du français de niveau avancé. Son étude vise à renforcer la capacité à employer de manière naturelle et pragmatiquement effective les expressions de l'oral quotidien, qui apparaissent souvent comme des indicateurs de bonne maîtrise de la langue cible par l'apprenant. Son hypothèse est que si l'apprentissage des expressions idiomatiques pose des difficultés aux apprenants, chose bien connue, c'est parce que le sens des expressions utilisées dans la conversation quotidienne ne se situe pas au niveau lexical, mais aux niveaux pragmatique, contextuel et socioculturel, qu'il convient d'aborder dans le cadre d'un enseignement spécifique.

Dans son étude, **Mariangela ALBANO** tente de définir la compétence phraséologique. L'auteure se sert de ses résultats de travail de thèse et notamment de l'analyse des données d'un grand échantillon d'apprenants italophones. A partir de deux questionnaires - d'auto-évaluation et d'exercices -, l'auteure décrit cet échantillon sur la base de leur compétence phraséologique. Elle construit une base de données permettant d'effectuer des analyses sur l'identification et le traitement des éléments phraséologiques en annotant les types de traductions et d'erreurs. L'auteure met en exergue la compétence phraséologique pour réfléchir à son enseignement en classe de FLE.

Dans leur article **Rémy NDIKUMAGENGE** et **Ferdinand MBERAMIHIGO** évoquent un constat : l'absence d'enseignement de la phraséologie en classe de FLE au Burundi. Ils proposent un aperçu du contenu des manuels utilisés pour cet enseignement afin de faire un état des lieux de la situation de la phraséologie en classe de langue. Ainsi, après plusieurs relevés dans plusieurs manuels, les auteurs nous donnent à voir, par exemple, la quasi-absence de ces éléments dans ces manuels de français. En outre, leurs relevés démontrent que certaines représentations pédagogiques perdurent, comme celle qui recommandent d'enseigner les formes figées à partir des niveaux B de l'apprentissage. Les auteurs déplorent cet état de fait et comptent poursuivre leur étude afin de développer l'enseignement des formes figées au Burundi.

AUTEURES

Cristelle CAVALLA est Professeure des Universités en didactique des langues et en linguistique à l'université Sorbonne Nouvelle (France). Ses recherches portent sur les unités phraséologiques dans les discours scientifiques et pour l'expression des émotions. Elle utilise des corpus numériques pour ses recherches en linguistique et tente d'introduire ces outils en classe de langue pour l'aide à l'écrit académique notamment. Elle a

publié des articles de recherche et des ouvrages pour l'enseignement des langues dont *Emotions-Sentiments* en 2005 (PUG, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01429073>) et « La formation de futurs enseignants de FLE à la phraséologie et aux corpus numériques » dans la revue *Phrasis* en 2020 (<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-02978884>).

Mojca PECMAN est Maître de conférences HDR à l'Université de Paris où elle enseigne la terminologie, la phraséologie, la conception de dictionnaires spécialisés et la traduction spécialisée. Ses axes de recherche portent sur l'analyse du discours scientifique, la variation terminologique, la phraséologie transdisciplinaire, le développement de bases de connaissances linguistiques, ainsi que sur la traduction spécialisée. Elle est membre du Centre de Linguistique Inter-langues, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus - Atelier de Recherche sur la Parole (CLILLAC - ARP) et responsable du projet ARTES (Aide à la Rédaction de TEXTES Scientifiques) et de sa base de données associée consultable en ligne.